

# DOSSIER DE PRESSE



éditions **volume....**

[www.editionsvolume.com](http://www.editionsvolume.com)

# DU SANG SUR LES BLEUETS

Une plongée fascinante, documentée et profonde au cœur de la vie quotidienne des poilus pendant la guerre 14-18.

À quoi ressemblait leur vie dans les tranchées ?

De la mobilisation à la forêt de Compiègne, ses 17 récits de vie racontent par la fiction le quotidien de la Grande Guerre, de ces poilus : des hommes avant d'être des soldats.

À chaque nouvelle, la parole est donnée à un héros différent, tour à tour chasseur à pied, tireur, découvreur des gaz de combat, qui nous emmène dans la peur, le froid, la saleté et la faim mais nous fait également sentir le fumet du café chaud, la chaleur de l'amitié. De facture classique, le style de Jean-Marie Borghino transforme la souffrance de la guerre en une suite de portraits poignants, émouvants, parfois drôles.

En montrant que les nouvelles, qui se lisent ici au rythme d'un roman, peuvent rendre compte de la Grande Guerre, l'auteur se pose en héritier d'une autre manière d'accomplir le devoir de mémoire : il n'est pas témoin, mais il est passeur. Sans témoin l'histoire perd son sens ; sans passeur, elle s'efface.

## Jean-Marie Borghino

Jean-Marie Borghino est né à Marseille le 21 août 1952. Après une enfance dans les quartiers populaires de la ville, il effectue une carrière de technicien, employé municipal chargé de la collecte des ordures ménagères jusqu'en 2013 qui sonne l'âge de son départ à la retraite. Animé d'une profonde passion pour l'histoire, Jean-Marie Borghino est un inlassable chercheur qui a su redonner vie aux poilus de la première guerre mondiale. Du sang sur les bleuets est son premier livre.

### Interview

*Jean-Marie Borghino, vous êtes un jeune auteur puisque c'est la première fois qu'un livre, édité aux Éditions Volume et qui doit sortir en février, portera votre nom.*

*Ce n'est pas un roman, ni même une autobiographie mais une plongée en apnée dans les horreurs de la guerre 14-18 que vous abordez par la fiction. Pouvez-vous nous dire ce qui vous poussait à vous lancer dans ce projet d'écriture ?*

Je suis passionné d'histoire et la guerre de 14-18 était et demeure un de

mes sujets favoris donc j'ai pu recueillir beaucoup d'informations au fil du temps. J'ai un grand-père qui a fait toute la guerre de 14-18. Malheureusement je n'ai pas pu lui demander des informations, car il est décédé alors que j'étais très jeune. J'ai donc récolté pas mal de renseignements et un jour, j'ai décidé de mettre noir sur blanc tout ce que je savais sur ces événements. C'est ma passion qui m'a poussé à écrire. Je ne savais pas au départ que cela serait un livre. Puis j'ai eu une intuition : je vais créer des personnages et leur faire vivre la guerre.

***Ce qui est remarquable, c'est que vous avez retrouvé le ton, l'écriture des poilus. Pouvez-vous expliquer comment vous avez abordé cet aspect ?***

Au travers de toutes les infos que j'ai pu prendre dans les livres, je me suis transposé, je me suis mis à leur place. J'ai réussi, en toute modestie, à faire revivre à mes personnages cette horreur, cette tragédie qu'ils ont vécue. Et je me suis aperçu que j'avais à transmettre de l'émotion, cette émotion que tous ces malheureux ont pu subir pendant quatre années. Je m'identifie à mes héros, mes héros, c'était le vrai mot : car au fil de tout ce que j'ai pu engranger lors de mes recherches, je me suis dit : quelle horreur, quelle souffrance ils ont du subir. Et des deux côtés, on leur a fait vivre une horreur. Comment on a pu leur faire une chose pareille?

***Vous êtes retraité de la mairie d'Aix en Provence. Vous étiez chargé de la collecte des ordures. Un emploi modeste comme ceux de ces soldats qui***

***souffrirent tant dans les tranchées. Ressentez-vous avec eux une fraternité au-delà des années ?***

Comment ne pas l'être? Vous avez remarqué que dans mes sujets, je ne me suis pas substitué à un officier d'état-major par exemple. J'étais tout le temps sur le terrain. J'étais sur le terrain «avec eux». Mais il est vrai que c'était pour moi une grande motivation, que d'essayer de ressentir, en toute modestie, car c'est difficile, on ne peut pas vraiment ressentir ce qu'ils avaient vécu.

***Enfin le moteur de votre écriture ? Leur rendre hommage pour le centième anniversaire du début de ce conflit ?***

Oui tout à fait. On va commémorer ce centenaire et c'est vrai, je me suis dit : je vais un peu contribuer à les faire revivre, ces gens qui ont été oubliés, car la mémoire collective n'a plus aucun repère sur cette période. Ce ne sont pas quelques lignes dans un livre d'histoire qui peuvent vraiment expliquer tout ce qui s'est passé. Voilà, donc c'est très complet comme tragédie (car c'est la première grande tragédie du 20<sup>e</sup> siècle) et là-dessus le sujet est illimité, on pourra toujours faire reparler ces gens les faire revivre, mettre des noms sur des photos, car tout ce qu'on a retenu de cette guerre, ce sont des images en noir et blanc, qui n'intéressaient pas grand monde. Et c'est vrai que si on arrive de nos jours à redonner une vie à ces gens, pour expliquer les souffrances qu'ils ont subies, ce sera un point de marquer, on aura vraiment gagné quelque chose.

## MOBILISATION

Soldat Jules MAZEL 111<sup>e</sup> RI

Prés de BONNEVAL au sud de CHARTRES

*30 juillet 1914*

Tous ces bruits de guerre qui circulent depuis quelques jours ont perturbé quelque peu notre labeur dans les champs. C'est l'époque des moissons et nous avons besoin de tous les bras valides. Au village, on ne parle plus que de mobilisation générale ; il paraît que la Russie vient de le faire et je pense que ça serait un véritable désastre s'il me fallait abandonner mon exploitation sur l'heure. De plus, je ne me sens pas une âme de combattant et je ne suis pas très enclin à lever une arme contre un autre homme quel qu'il soit. Mais comment peut-il y avoir une guerre ? Nous sommes une nation civilisée, et c'est le XX<sup>e</sup> siècle ! L'été est radieux, la campagne magnifique, la récolte cette année s'annonce prometteuse et ma femme vient de mettre au monde une belle petite Louissette à la frimousse potelée.

Pourtant, toute cette agitation en ville n'a rien de rassurant ; on ne parle plus que de reconquête, de revanche, tout le monde veut se battre et en découdre avec l'ennemi, ils sont tous devenus fous.

L'Alsace, la Lorraine ! Comme ces contrées me paraissent loin... Je n'étais pas né lorsque ces provinces sont devenues allemandes et je n'ai pas le

sentiment qu'il me faut risquer ma peau pour elles.

Je m'appelle Jules Mazel, je suis de la classe 1910 et il n'y a pas très longtemps que j'ai quitté la caserne. Je sais à quel point toutes ces années passées loin de la ferme ont fait cruellement défaut à ma famille et mon absence a été durement ressentie pendant que j'accomplissais mon devoir.

À vingt-quatre ans, j'assume avec beaucoup de peine l'héritage de la terre que m'ont transmis mes aïeux, les tâches sont dures, ingrates, les bénéfices sont maigres et les résultats souvent médiocres

## **2 août 1914**

La matinée était chaude et étouffante, et c'est vers les 11 heures que j'aperçus le long de la barrière de la clôture monsieur Barrère, le maître d'école qui me faisait de grands gestes de la main. Au même moment j'entendis sonner la cloche de l'église ;

il n'y avait pas d'erreur, c'était le tocsin.

« C'est l'ordre de mobilisation générale ! me lança monsieur Barrère. Ça devait arriver, cette fois c'est pour de vrai, nous devons tous rejoindre le bureau de recrutement le plus rapidement possible ».

À ces mots, mon sang se glaça. J'eus beaucoup de mal à contenir mon émotion et pendant un court moment tout s'embrouilla dans mon esprit.

Ça y est, c'est la guerre ! Peut-être pas encore ? Elle n'est pas tout à fait déclarée ! Quelle idiotie !

Mais pourquoi ? Je restais là, décontenancé, sans savoir quoi faire, quoi dire.

Puis, l'instituteur me tapa amicalement sur l'épaule et dit :

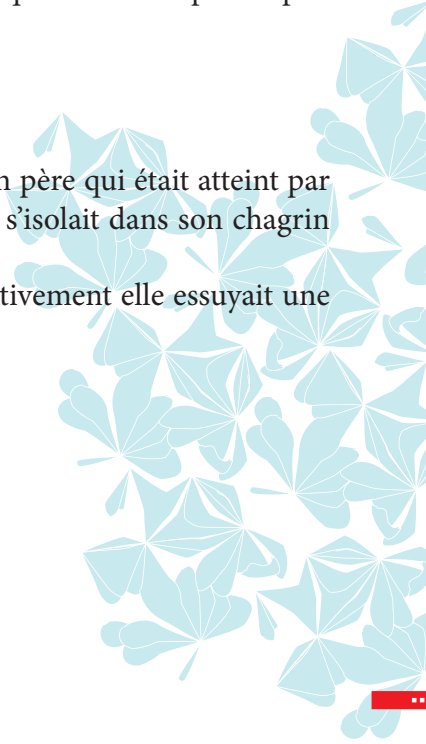
« Allez Jules ! Ne me dis pas que tu ne t'y attendais pas ? Il y a des semaines que tout le monde en parle, on va leur mettre une bonne raclée à ces Allemands ! »

Nous arrivâmes au village vers midi, un petit attroupement d'habitants s'était formé autour des deux gendarmes qui venaient de placarder l'ordre du jour. Quelques jeunes enfants en culottes courtes y gravitaient autour, attirés par la curiosité de ce spectacle inhabituel qui venait rompre un peu la monotonie de leurs vacances rurales.

### ***3 août 1914 : La guerre est déclarée***

Chez moi, tout le monde était sous le choc, mon père qui était atteint par la limite d'âge demeurait silencieux, ma femme s'isolait dans son chagrin et pleurait en cachette.

À chaque fois que nos regards se croisaient, furtivement elle essayait une larme d'un revers de main.





# DU SANG SUR LES BLEUETS

Fiction historique – 296 pages

Sortie : avril 2014

Livre disponible en version brochée, e-book sur :

[www.editionsvolume.com](http://www.editionsvolume.com), Amazon.com, Fnac.fr, Apple, iTunes, Electre, Dilicom,... et en librairie

Interview de Jean-Marie Borghino :

[http://www.youtube.com/watch?v=mITj\\_U0atgo](http://www.youtube.com/watch?v=mITj_U0atgo)

Prix public : 17,80 € en version papier et 6,80 € en version e-book

ISBN 978-2-37114-000-4

Editions en Volume

<http://www.editionsvolume.com>

101 rue du Cherche-Midi 75006 Paris

## Contacts

François Sirot

06 16 76 78 78

presse@editionsvolume.com



éditions **volume** en